



Suzanne Spaak (1905-1944)

L'histoire de l'Humanité regorge de héros ordinaires, selon la terminologie du mot. Des femmes et des hommes qui, à un moment donné de leur vie, ont refusé ce qu'on leur présentait comme acquis, pour se comporter d'une manière extraordinaire. Suzanne Spaak est de cette trempe-là.

Née Lorge à Bruxelles en 1905, Suzanne est issue d'un milieu bour-

geois catholique. Pendant les années 30, Suzanne et son époux Claude sont investis dans le soutien et le secours aux réfugiés espagnols républicains et aux immigrés d'Europe de l'Est qui fuient le nazisme.

Quand la Seconde Guerre mondiale éclate, Suzanne, Claude et leurs deux enfants vivent à Paris. Leur appartement est un lieu secret de rencontres pour la Résistance.

À partir de 1942, Suzanne s'engage au sein du Mouvement national contre le racisme (MNCR) créé par la section juive de

la M.O.I. Elle sensibilise les milieux chrétiens aux persécutions contre les Juifs et se consacre plus spécifiquement au sauvetage d'enfants juifs. Sa position sociale lui permet de solliciter de nombreuses aides et de trouver des appuis. Magistrats, écrivains, ecclésiastiques, Suzanne sollicite tout son réseau et obtient ainsi de précieuses adresses pour cacher des enfants et leur fabriquer de faux papiers.

Elle recueille des subsides importants (dont ceux de l'écrivaine Colette, sa voisine) pour les vêtir et les nourrir. L'action la plus spectaculaire à laquelle elle participe, est l'exfiltration en une seule journée, d'une soixantaine d'enfants d'un foyer de l'Union générale des Israélites de France (UGIF) menacés de déportation. Grâce au pasteur Paul Vergara, à sa secrétaire, Marcelle Guillemot, à nombre de paroissiens du Temple de l'Oratoire et à l'Union des Femmes Juives, l'UFJ (issue de la section juive de la MOI), les enfants sont conduits en lieu sûr à la campagne dans des familles d'accueil.

Le 8 novembre 1943, Suzanne Spaak est arrêtée à Bruxelles puis ramenée à Paris par la Gestapo. Condamnée à mort en janvier 1944, elle est emprisonnée et torturée à la prison de Fresnes où elle est fusillée le 12 août 1944, deux semaines seulement avant la Libération de Paris.

L'action de Suzanne Spaak a permis de sauver plus de 500 enfants voués à une mort atroce. Le 21 avril 1985, Yad Vashem a décerné à Suzanne Spaak le titre de Juste parmi les Nations.

ÉDITORIAL

Un événement à portée historique

Missak Manouchian est le premier résistant étranger à entrer au Panthéon, étranger et communiste.

Résistant de la première heure, il est, entre avril et novembre 1943, le chef des FTP-MOI de la région parisienne qui sont les seuls à mener la lutte armée dans la capitale.

Chef d'un groupe qui n'a jamais existé, qui est une création des nazis pour assimiler les

résistants à des terroristes en utilisant l'anticommunisme et la xénophobie, Missak Manouchian est entré dans la mémoire collective par le poème d'Aragon *L'Affiche rouge* mis en musique par Léo Ferré et ce, bien avant son entrée au Panthéon.

Parmi les 1 007 fusillés du Mont Valérien entre janvier 1941 et août 1944, 174 étaient des Juifs, comme 12 des 23 de l'Affiche Rouge.

Si d'autres résistants, tel Joseph Epstein chef des FTPF et donc chef de Manouchian auraient leur place au Panthéon, nous nous réjouissons, que de façon symbolique, les résistants étrangers entrent au Panthéon avec Missak et Mélinée et attendons que leur soit délivrée la mention « Morts pour la France » à laquelle ils n'ont pas eu droit parce qu'étrangers.

Le Bureau de MRJ-MOI

*Réunion du Conseil d'Administration le 2 décembre 2023 à 14 heures 30
au 14 rue de Paradis.*

La Résistance au cinéma

Les 1^{er} et 6 juin dernier, au cinéma Le Trianon de Romainville puis à l'Écran nomade de Bobigny, nous étions invités à présenter notre film, *Nous étions des combattants* dans le cadre du festival, *La Résistance au cinéma en Seine-Saint-Denis*. Depuis 2005, ce festival s'enracine dans la force et l'enthousiasme de celles et ceux, qui comme sa présidente Sabine Pésier, animent l'Association des Amis du musée de la Résistance nationale de Seine-Saint-Denis. Claudie Bassi-Lederman, présidente de l'association MRJ-MOI, l'historienne Renée Poznanski, Pierre Chassagnieux, le coréalisateur du film, et d'autres membres de notre association ont ainsi pu redécouvrir, sur grand écran cette fois-ci, ce travail filmique de mémoire. Après l'accueil chaleureux des différents responsables des cinémas, le noir s'est fait, la projection pouvait débuter. Depuis la réalisation du film en 2017, les protagonistes de ce récit sont aujourd'hui tous décédés. Si recueillir leur parole fut notre premier objectif pour transmettre au plus grand nombre leurs histoires héroïques,

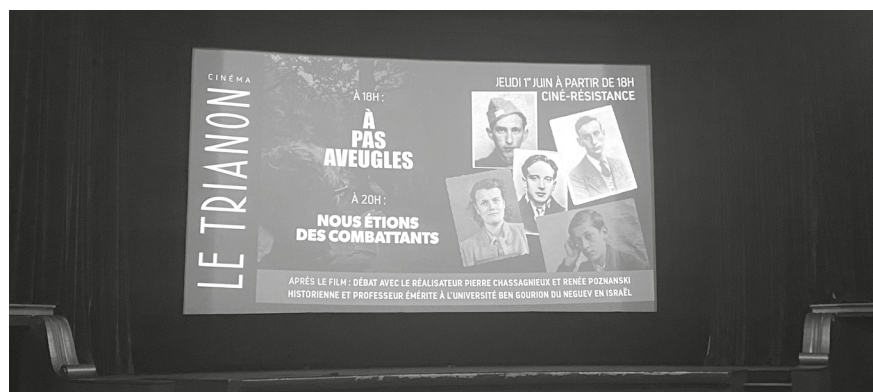


Claudie Bassi-Lederman, Pierre Chassagnieux, Renée Poznanski,

le film continue aujourd'hui à porter ses fruits. Le public a été particulièrement frappé par l'émotion qui se dégage des

témoignages qui résonnent tous avec l'actualité. De nombreux échanges avec le public ont suivi ces projections où il fut question de l'incroyable jeunesse de ces résistants juifs et communistes, de leur vie après la guerre, mais aussi du traitement des archives de cette œuvre unique.

Une projection publique du film *Nous étions des combattants* aura lieu le 7 décembre prochain à 18 h 30 à Toulouse au musée de la Résistance et de la Déportation de la Haute-Garonne. Cette projection sera aussi l'occasion de la présentation du musée virtuel de notre association MRJ-MOI.



De l'antisémitisme encore, et de nos devoirs à gauche

Un long article intitulé « De l'antisémitisme encore, et de nos devoirs à gauche » paru sur le blog de Christian Picquet, membre du comité exécutif national du Parti Communiste français, nous en avons tiré quelques très brefs extraits.

« En un temps marqué par la multiplication des manifestations de décomposition politique et de désagrégation idéologique,

chaque rentrée nous confronte désormais à l'imprévu. Cette fin d'été aura donc vu le débat public, et singulièrement les journées de rentrée de la gauche, pollués par la polémique Médine. Une polémique interpellant la société française, autant que les forces politiques, sur la résurgence régulière – autrement dit, la permanence – de l'hydre antisémite jusque dans des secteurs où l'on pouvait

espérer qu'elle ne viendrait plus jamais défier la chronique. [...]

[Il n'est pas inutile] de rappeler le rôle joué par l'aile juive de la Main-d'œuvre Immigrée, la M.O.I., (pendant l'Occupation) [...]; c'est elle qui aura formé les premiers bataillons des Brigades internationales en Espagne, avant d'être à l'origine des Francs-tireurs et partisans, les FTP, dans le combat armé contre

l'occupant hitlérien et ses alliés collaborationnistes. De se souvenir de la création, alors que la Shoah creusait son sillon de mort sur le Vieux Continent, et deux jours seulement après le début du soulèvement du Ghetto de Varsovie, de l'unification des structures juives existant auparavant dans les deux zones de la France asservie, au sein de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'entraide, l'UJRE, laquelle existe toujours. De revendiquer fièrement le fait que ce fut à l'initiative du PCF qu'a été formé, dans les derniers temps de l'occupation, le premier CRIF (Conseil Représentatif des Institutions juives de France), dans l'objectif de permettre à la Résistance juive d'être, en tant que telle, partie prenante de la reconstruction nationale. [...]

Le contexte bourbeux d'une crise française s'aggravant sans cesse est propice à la résurgence de créatures dérivantes ou carrément monstrueuses. Les années sinistres qu'a connues notre pays dans le passé nous ont suffisamment instruits sur le fait que des trajectoires individuelles pouvaient soudainement bifurquer vers le pire. Raison de plus pour construire inlassablement le rapport de force citoyen qui constitue le meilleur rempart face à tout ce qui porte atteinte à la dignité des êtres humains. Pour se saisir sans relâche du levier de la mémoire, car il est le plus précieux des instruments pour dissiper les confusions dans les consciences : lorsque les peuples ignorent l'histoire, ils se condamnent à en revivre les tragédies. »

Nous vous invitons à lire l'article de Christian Picquet sur son blog.

Inauguration de l'ancienne gare de déportation de Bobigny

Un hommage national important est rendu le 18 juillet 2023, quatre-vingts ans jour pour jour après le départ du convoi n° 57 de la gare de déportation de Bobigny le 18 juillet 1943.

Il faut rendre hommage à l'Association Fonds Mémoire Auschwitz d'avoir alerté en 1988 Monsieur Georges Valbon, maire de Bobigny et Président du Conseil Général de Seine-Saint-Denis, d'une possible démolition du bâtiment des voyageurs. Ce dernier alerte à son tour de ce néfaste projet les Premiers ministres de l'époque

Sauvée de la démolition, enfouie sous des monceaux de ferraille, l'ancienne gare de déportation de Bobigny sort de l'oubli en 2005 grâce au classement au titre des Monuments historiques. Réseau ferré de France cède le bâtiment des voyageurs à la ville de Bobigny pour 1 € symbolique et l'entreprise du ferrailleur Lautard quitte le site. Il faudra encore attendre l'année 2011 pour que la SNCF transfère la gare à la ville de Bobigny et signe un protocole de coopération pour sa réhabilitation. Le site est ouvert au public depuis le mois de janvier 2023.

La gare de Bobigny est le principal lieu de déportation des Juifs de France. Plus commode d'un point de vue logistique que la gare du Bourget, elle était aussi plus discrète. A partir du 18 juillet 1943 jusqu'au 17 août 1944, 21 convois sont partis de cette gare, sauf un, le convoi 73, à destination des pays baltes, Kaunas en

Lituanie et Tallinn en Estonie. Pas moins de 22 500 hommes, femmes et enfants ont été enfermés dans des wagons plombés à destination du centre de mise à mort d'Auschwitz-Birkenau.

Le site n'est pas un musée mais un parcours mémoriel. Les visiteurs entrent par la rampe, conservée en l'état, celle-là même empruntée par les bus bondés d'internés voués à la mort en provenance du camp de Drancy. En contrebas du pavillon d'accueil, comme une descente vers le passé, un jardin de réflexion a été aménagé et le visiteur prend connaissance de l'histoire des déportés à travers de nombreux témoignages gravés sur des bancs. Ensuite, il se dirige vers l'esplanade de la mémoire, où 75 stèles en acier sont alignées en mémoire de tous les convois de déportation partis de France.

Être présente à cette inauguration officielle force le respect à l'écoute des deux témoins qui prennent la parole : Ginette Kolinka et Henri Zajdenwegier. Ils s'excusent presque d'être là, n'ont pas grand-chose à dire, puis soudain, les paroles s'égrènent avec difficulté pour Henri. Quant à Ginette, elle se souvient de la « chance » du dernier rang du petit commando auquel elle appartenait, qui n'est pas parti pour le travail. Avec ses camarades d'infortune, elles ont pris un train pour Bergen-Belsen...

Transmettre encore et encore... les morts nous écoutent.

Pose d'une plaque au lycée Arago

Le 2 juin 2023, une plaque a été apposée à la mémoire des élèves de l'Ecole Primaire Supérieure Arago, en présence de la Députée du 12^e arrondissement de Paris, de l'Adjointe à la Maire de Paris, en charge de la mémoire et du monde combattant, de la Maire du 12^e arrondissement, des élu-e-s du Conseil de Paris, du Recteur de la Région académique d'Ile-de-France, de représentants d'associations, du Proviseur du Lycée Arago et de très nombreux lycéens...

Quatorze jeunes dont les noms figurent sur cette plaque.



Ils étaient issus de familles immigrées qui avaient fui les pogroms d'Europe de

l'Est et avaient choisi la France, le pays des Droits de l'Homme.

Seuls deux de ces jeunes ont survécu. Daniel Reitchess, président de l'AMEJD 12 (Association pour la mémoire des enfants juifs déportés), a notamment déclaré :

« Grâce à cette plaque qui est leur unique sépulture, leur souvenir ne nous quittera pas... »

Oui plus que jamais, il faut se souvenir pour construire l'avenir. »

Cette cérémonie qui regroupait une assistance imposante et notamment des jeunes était empreinte d'une véritable émotion.

COMMUNIQUÉ

Le bureau de MRJ-MOI condamne avec la plus grande fermeté l'attaque terroriste du Hamas qui s'en prend directement à la population civile d'Israël.

Soutien au peuple israélien.

Soutien à toutes les initiatives en faveur de la paix entre le peuple palestinien et le peuple israélien.

Bureau de MRJ
dimanche 8 octobre

Forum des Générations

La prochaine édition du Forum des générations de la Shoah aura lieu du 28 au 20 mai 2024.

En attendant un 5^e atelier en Zoom se tiendra le 17 octobre à 17 heures, autour de la thématique du sport et de la jeunesse juive.

Pour recevoir le lien inscrivez-vous sur forumgenerations@memorialdelashoah.org

URGENT

Nous vous invitons à signer la pétition en ligne du comité de défense du Musée de la Résistance en Drôme et de la Déportation de Romans-sur-Isère.

Alors que certain(e)s ont donné leurs vies pour sauver NOTRE LIBERTÉ

Ne les enterrons pas deuxième fois.

<https://www.change.org/p/mairie-de-romans-sur-isere-maintien-de-notre-musee-de-la-resistance-en-drome-et-de-la-deportation-de-romans-isere/u/31955702>

LA LETTRE MRJ-MOI

Mémoire des résistants juifs de la M.O.I.

Quatre numéros par an édités

par l'Association MRJ-MOI

Directrice de la publication :

Claudie Bassi-Lederman

Comité de rédaction : Claudie Bassi-Lederman,

Pierre Chassagnieux, Hélène Facy, Laurence Pelta,

Liliane Turkel, Monique Kreps (1940-2022).

Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

ISSN 0753-3454

Imprimé par Corep, 89 rue de Tolbiac 75013 Paris

Abonnement annuel : 7 €

MRJ-MOI 14 rue de Paradis 75010 Paris

<http://www.mrj-moi.com> et mrjmoi@mrj-moi.com

Affaire Zemmour

Rappel des faits : le 21 octobre 2019 sur la Chaîne CNews, lors de l'émission « Face à l'info », Eric Zemmour, interpellé par Bernard Henry Lévy, réaffirme que Philippe Pétain a sauvé les Juifs français. Plusieurs associations (SOS racisme, Union des Etudiants Juifs de France, MRAP, LICRA, AIJP) décident de saisir la justice.

Le 4 février 2021, le tribunal correctionnel relaxe le prévenu. Les parties civiles et le procureur de la République font appel de cette décision.

Le 12 mai 2022, la Cour d'Appel relaxe à son tour Éric Zemmour du chef de contestation de crimes contre l'humanité

et rejette les demandes des parties civiles. Les associations et le procureur général près la Cour d'Appel de Paris forment alors des pourvois en Cassation contre l'arrêt du 12 mai 2022.

Et en date du 5 septembre 2023, la Cour de Cassation casse et annule l'arrêt de la Cour d'Appel.

M. Zemmour falsifie l'Histoire dans le but politique de réhabiliter le régime de Vichy pour plaire à l'extrême droite et à la droite française. En tant qu'organisation mémorielle des résistants Juifs de la MOI, nous devons être les sentinelles de l'Histoire.

Le Procès Goldman

Ce film de Cédric Kahn, présenté en ouverture de la section « La quinzaine des cinéastes » au festival de Cannes, nous installe à la place d'un juré à la cour d'assises d'Amiens en novembre 1975.

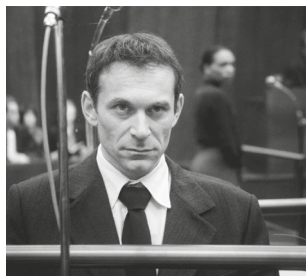
Pierre Goldman, juif laïc, militant d'extrême gauche, condamné en première instance à la réclusion criminelle à perpétuité pour quatre braquages à main armée, dont un ayant entraîné la mort de deux pharmaciennes, clame son innocence dans cette dernière affaire.

Au travers de ce film, on découvre un personnage, celui qui a écrit en prison *Souvenirs obscurs d'un Juif polonais né en France*, celui qui commence son livre ainsi : « Mon père, Alter Mojsze exerçait à Lyon des responsabilités militaires au sein des organisations de résistance juives liées au parti communiste. Ma mère appartenait à la direction de ces mêmes organisations. ...

Dans mon berceau, il y avait des tracts et des armes qu'on dissimulait. »

Pierre a toujours nourri une admiration sans borne pour ses parents auxquels il voulait ressembler.

Il l'exprime, lors du procès, dans une scène très poignante lorsqu'il s'adresse à son père. Pierre Goldman porte en



lui une histoire et des rêves. Il s'imaginait un destin de guérillero en Amérique du Sud...

Tous les comédiens, les acteurs du procès, sont investis dans le personnage qu'ils incarnent, que ce soit

Arthur Harari, dans le rôle de Georges Kiejman, un des avocats de la défense, ou Arieh Worthalter qui incarne un Pierre Goldman qui voudrait assurer seul sa défense, par son éloquence maîtrisée et sa dialectique brillante.

Cédric Kahn nous rappelle une époque, celle des années 1970, et si ce film ne nous permet pas de savoir si Goldman est innocent ou pas, il nous tient en haleine du début jusqu'à la fin.



Scannez moi

MRJ est signataire de la Charte de la Laïcité du Conseil Régional d'Île-de-France.

Merci à tous ceux qui ont songé à (ré)adhérer à l'Association ou se (ré)abonner à La Lettre

Merci pour vos dons plus que nécessaires et urgents pour mener à bien toutes nos actions.